



Comptes rendus

La culture comme vocation, V. Dubois. Raisons d’agir, Paris (2013). 202 pp.

Depuis le début des années 1960, démocratisation des politiques culturelles, élévation du niveau d’éducation, généralisation d’une idéologie individualiste et augmentation des temps de loisirs ont œuvré au développement des pratiques artistiques et culturelles des Français. De manière parallèle à cette transformation majeure ont été créés de nombreux emplois « culturels » visant à accompagner, à organiser, à ouvrir ou à stimuler ces nouvelles pratiques. Or, « travailler dans la culture » se révèle une aspiration difficile à réaliser pour celles et ceux qui, toujours plus nombreux, s’y essaient. Comment expliquer un tel attrait des jeunes pour le secteur de la culture malgré un succès professionnel incertain et des conditions de travail et d’emploi souvent tendues et précaires ?

Telle est la question posée par Vincent Dubois à partir d’une riche étude portant sur les étudiants candidats aux formations universitaires de niveau Master 2 préparant aux métiers de la culture. L’auteur croise à cet effet des matériaux de diverse nature : une enquête par questionnaires menée en 2009 auprès de 787 individus candidats à l’un des dix-neuf Master 2 étudiés (sur vingt-deux répertoriés en France) ; l’exploitation secondaire d’enquêtes statistiques réalisées par le ministère de la Culture et la Dares¹, par l’Insee² et par le ministère de l’Éducation nationale ; l’étude systématique de quarante-cinq dossiers de candidature à un Master 2 spécifique ; cinquante observations ponctuelles ; vingt entretiens avec des candidats.

Au premier chapitre, « La culture dans l’espace des possibles professionnels », l’auteur montre tout d’abord que les métiers de l’administration culturelle sont en forte expansion puisque « selon les définitions retenues, le secteur culturel représenterait 1,7 % à 2 % de l’emploi total en France » (p. 28). Au début des années 1980, sous l’impulsion parallèle des politiques culturelles, nationales et locales, et de la propension croissante du public à se cultiver, se sont ainsi développées des positions officielles d’administrateurs et administratrices culturels et de nouveaux emplois inconnus jusqu’alors : médiateurs et médiatrices de la culture dans les musées, les prisons ou les écoles, gestionnaires de lieux de spectacles ou d’éducation artistique, organisateurs et organisatrices d’expositions, de concerts ou de festivals. . . « On parle désormais de “gestionnaire”, de “manager”, d’“ingénieur” ou de “médiateur” culturels » (p. 34). Une « rhétorique gestionnaire » se saisit du secteur culturel, justifiant en retour la création de positions spécifiques et spécialisées dans le domaine. Si les conditions d’emploi se révèlent peu favorables — forts taux de sous-emploi, de multi-activité ou de précarité et faibles rémunérations —, le secteur n’en attire pas

¹ Direction de l’animation de la recherche, des études et des statistiques.

² Institut national de la statistique et des études économiques.

moins de nombreux postulants fort « motivés ». Or, l'essor de l'emploi culturel s'est accompagné du développement plus grand encore de formations universitaires à l'administration culturelle aux différents niveaux du cursus, en raison de leur succès auprès des étudiants et des injonctions à la « professionnalisation » des études au sein des Universités.

Dans un deuxième chapitre intitulé « Qui veut devenir administrateur culturel ? », V. Dubois saisit les caractéristiques sociales des aspirants aux formations culturelles. Il observe tout d'abord un taux de féminisation très élevé : 85 % des candidats et 80 % des inscrits aux Masters 2 d'administration culturelle sont des femmes. La forte attractivité de ces formations pour les étudiants littéraires (majoritairement féminines), la plus grande propension des filles à développer des pratiques culturelles et artistiques dès l'enfance, le caractère émancipateur de fonctions valorisées pour des jeunes filles bien formées pourraient, selon l'auteur, expliquer la forte féminisation de ces formations. Ces étudiants sont également plutôt d'origine sociale favorisée. Près d'un étudiant sur deux inscrit en Master est enfant de cadre ou profession intellectuelle supérieure. De plus, ils ou elles ont des parents évoluant plutôt dans les secteurs de l'enseignement, de l'art et de la culture ou de la santé. La nécessité de disposer d'un bon capital scolaire et de prouver par la pratique son attrait pour les pratiques culturelles et artistiques tend à orienter vers ces cursus ceux et celles qui ont grandi dans des familles favorisant ces apprentissages. Ces étudiants tendent encore à être de bons, voire très bons élèves, qui sont des postulants cultivés, ayant très souvent suivi un enseignement artistique dans l'enfance ou l'adolescence et continuant à développer des pratiques culturelles ou artistiques au cours de leurs études.

Comment alors comprendre l'orientation vers ces formations, cette fois du point de vue des étudiants ? Tel est l'objet du troisième chapitre de cet ouvrage, « Les sens d'une orientation ». Les candidats apparaissent avant tout comme particulièrement décidés à exercer un métier culturel, leur fort investissement prouvant, selon l'auteur, la présence d'une « vocation ». Faisant le plus souvent suite à un stage dans le domaine de la culture, la candidature est en général ciblée sur les seuls Masters spécialisés dans le secteur culturel. Quatre trajectoires idéal-typiques se dessinent ainsi : des « héritiers » dont les parents travaillent déjà dans la culture ; des jeunes d'origine populaire en rêve d'ascension sociale ; des jeunes femmes d'origine supérieure luttant contre un déclassement social ; des étudiants très dotés socialement et scolairement et en relative rupture avec leur milieu scolaire actuel, plus classique.

Un quatrième et dernier chapitre, « Dispositions intermédiaires et stratégies d'adaptation », s'interroge sur les dispositions préparant ces étudiants à s'orienter vers les formations aux métiers culturels. Ces étudiants se caractérisent tout d'abord par un fort attrait pour la culture, définie entre « éclectisme » et « légitimisme » culturels. Ils répondent encore au désir contemporain de « s'épanouir » au travail, de réussir à « être soi-même », de s'exprimer « personnellement » dans leur métier d'administrateur ou d'administratrice culturel(le), justifiant en retour leur acceptation de conditions d'emploi et de travail souvent difficiles. Plutôt proches de valeurs favorables à la réduction des inégalités, à l'écologie ou à la démocratisation culturelle, ces jeunes étudiants n'en sont pas pour autant, dans leur grande majorité, des militants engagés dans l'action politique.

Cet ouvrage nous fait ainsi découvrir de manière approfondie et rigoureuse, systématique et captivante, le secteur de l'emploi culturel. On saisit mieux aussi bien les profils de celles et de ceux qui s'y destinent que les raisons sociales qui les incitent à « travailler dans la culture » malgré des conditions de travail et d'emploi pourtant moins généreuses que celles auxquelles leurs diplômes leur permettraient d'aspérer. En revanche, la démonstration ne nous convainc plus tout à fait lorsque les aspirations des candidats aux métiers culturels sont mises sous le registre de la « vocation ». V. Dubois décrit bien des jeunes désireux de s'investir dans un univers professionnel, en lien avec un fort attrait pour la culture et un grand intérêt pour la gestion

des biens culturels. Le métier est également bien défini par les candidats comme un moyen d'exprimer leur « personnalité », de « s'épanouir », de « se réaliser ». Mais ne s'agirait-il pas plutôt d'un phénomène de « psychologisation sociale » affectant le monde contemporain du travail que d'un appel à la « vocation » qui, comme chez les religieux ou les artistes, supposerait une « nécessité intérieure », un « appel irrésistible », une « évidence personnelle » en préalable au choix de l'activité ?

Loin d'en réduire l'intérêt, cette critique n'en démontre que mieux la grande qualité et le fort intérêt de cet ouvrage pour celles et ceux qui désirent en savoir plus sur le domaine culturel et sur ceux et celles qui le font vivre au quotidien.

Marie Buscatto

*Institutions et dynamiques historiques de l'économie et de la société (IDHES), UMR CNRS
8533, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 16, boulevard Carnot, 92340 Bourg La Reine*

Adresse e-mail : marie.buscatto@univ-paris1.fr